

Le Libertainaire

TÉLÉPHONE : 422-14

HEBDOMADAIRE

L'Etat a une longue histoire : elle est toute de sang.

Georges CLEMENCEAU.
(Discours prononcé au Sénat le 17 novembre 1903).

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal

à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

MOUVEMENTS POLICIERS

Quand le président de la République se déplace, quand un souverain étranger visite notre pays, la police, devenue folle, arrête tous ceux qui lui déplaisent.

Aller d'un point quelconque à une ville où se trouve le gros mamamouchi royal ou présidentiel est dangereux pour un prolétaire pauvrement vêtu.

Lambin vient d'en faire la triste expérience.

De son métier, il est préparateur de chimie. Dangereuse profession pour un anarchiste ! Déjà, une fois, à Troyes, il avait été victime de sa situation. On l'accusa de détention de matières explosives et on le condamna.

Au milieu de ses intimes, il a toujours protesté contre la sentence des juges en niant sa culpabilité.

Quoi qu'il en soit, venu à Paris pour chercher du travail, il demeurait rue Compans, près de l'église de Belleville.

Ses antécédents, sa condamnation antérieure furent cause d'une surveillance policière très active. Avec leur *maladresse voulue*, les agents qui désiraient émarger sans rien faire, le firent chasser de trois places où on l'occupait.

Le compagnon pensa alors à quitter Paris. Au moment de son départ, il s'aperçut qu'il était filé !

Alors, s'approchant du policier, il lui frappa sur l'épaule et, tout souriant, lui dit :

— Vous êtes un agent de la sûreté !
— Oui, répondit le mouchard, je suis las de vous suivre depuis cinq jours.

— Venez avec moi chez le commissaire de police, dit Lambin, nous nous expliquerons.

Ce qui fut dit fut fait, au commissaire de la rue Pradier, on causa, on le fouilla aussi et on ne trouva rien de suspect.

A son domicile, on avait exploré sa valise.

On le laissa libre, et accompagné du flic en paletot, il partit en fiacre pour la gare St-Lazare, avec un ticket pour Mantes.

Le lendemain, Lambin, sans réfléchir, sans penser à Victor-Emmanuel, se rendit à Cherbourg.

Tel est le véritable motif de son arrestation : Aller à Cherbourg en même temps que le roi d'Italie !

Un anarchiste ne peut expier un pareil forfait que par une détention... administrative.

Cette fois, la rousse fit mieux, elle prétendit que Lambin avait posé sur le tronc de l'église de Belleville le pétard inoffensif œuvre de quelque *vieux polonais* policier.

Nous n'avons pas oublié l'agent de police, la casserole qui déposait des tuyaux de plomb sur la route lors des revues de Longchamps.

Lambin est chimiste. Il doit savoir fabriquer de la poudre chloratée dite poudre verte.

Qui ne le sait aujourd'hui ? Jacques Dhur, dans le *Journal*, en a publié la formule.

Nous ne la reproduirons pas, car ce qui est chose aimable pour un journaliste, bien pensant serait imputé à crime à nous anarchistes. Excitation au meurtre, au pillage, à l'incendie ! Rien que cela !

La justice est boîteuse, sa balance est mise en équilibre par de faux poids. Comme le *Journal* émarge aux fonds secrets, il a le droit de publier des formules d'explosifs !

Notre conclusion est :

Lambin, s'il avait mis une bombe dans une église, aurait employé un engin sérieux. Il n'est pas assez bête pour risquer le bagne en faisant éclater un pétard d'enfant.

Pourquoi l'a-t-on arrêté. La police incapable le plus souvent de découvrir quoi que ce soit, est heureuse de temps en temps de prouver son zèle, sa haute intelligence. Elle veut rendre des services à la société. Pour cela, elle arrête le premier venu en l'impliquant dans une affaire invraisemblable.

Lambin voulait travailler à Cherbourg pour gagner sa vie tout simplement, et ne pensait nullement à Vittorio III, c'est pour quoi, bénévolement, il s'est fourré dans cette galère.

Nous assistons donc à un de ces mouvements policiers si fréquents : l'arrestation en masse des suspects pour faire la cour aux têtes couronnées.

Nous n'aimons pas ces mouvements-là, nous préférons, comme dit l'autre, les *mouvements qui déterminent le bonheur*.

— ...A posteriori ?
— Oh non ! pas à posteriori !... nous ne sommes pas des turcos.

Guerdat.

Almanach Illustré du "Libertainaire" pour 1904

SOMMAIRE

TEXTE : Calendrier grégorien et calendrier libertainaire. — Les calendriers. — L'origine du nom des mois. — Les saisons. — Ce que nous coûtent les gouvernements. — Modernes Bastilles. — Le premier martyr de la libre-pensée. — Quelques grands hivers. — Notre fortune monétaire. — Quelques salaires féminins dans les centres miniers. — Le coopératisme. — Considérations sur la tubercu-

L'Almanach illustré du « Libertainaire », pour l'année 1904, est en vente dans nos bureaux. Prix : 30 centimes, par poste, 40 centimes.

Nos camarades et lecteurs le trouveront également, dans tous les kiosques, librairies, marchands de journaux de Paris, de la banlieue et de la province.

lose dans l'armée. — Les grèves en 1902. — L'action syndicale. — Dédie aux commissions d'hygiène. — Le suicide dans l'armée. — L'action syndicale ; etc.
Six dessins : La grande ombre. — Mauvaises herbes sociales. — Cela viendra. — Le candidat. — J'aime encore mieux ça que Biribi. — Grévistes et patrons.

L'Almanach illustré du LIBERTAINAIRE pour 1904 est en vente partout pour 30 centimes.

L'Almanach illustré du Libertainaire sera déposé aussi dans toutes les gares. Nous prions nos amis de l'y réclamer.

L'Almanach illustré du Libertainaire fut, l'an dernier l'œuvre d'André Veidaux, pour le texte, et du dessinateur Lebasque, pour l'illustration. Cette fois, le texte est de LOUIS GRANDIDIER et les dessins sont de JULES HENAU.

L'Organisation du bonheur⁽¹⁾

(Suite)

SEULS LES ANARCHISTES ONT QUALITE POUR ETUDIER L'ORGANISATION DU BONHEUR
PERSONNE EN DEHORS DES ANARCHISTES NE PEUT SE LIVRER UTILEMENT A CETTE ETUDE

CHAPITRE II

(Suite)

LA CIRCULATION DE LA SUBSTANCE

Résumé (2)

— On peut sous le terme de *substance* (3) comprendre CE QUI EST.

— Ce qui est se manifeste à nous sous deux formes (*matière-énergie*) toujours indivisiblement associées.

— La *substance se transforme sans cesse*, mais ne peut-être ni créée, ni détruite. L'idée de création est donc inadmissible en l'état actuel de la science.

— La *substance circule* dans tous les endroits accessibles à nos sens.

— Par suite d'*Univers* peut-être conçu comme étant l'ensemble de la substance.

— L'*Univers à un moment donné* est l'état de l'ensemble de la substance à ce moment donné.

— L'*Univers actuel* est l'état actuel de l'ensemble de la substance.

Paraf-Javal.

(A suivre.)

Les Exclus (?) de l'Armée

Une certaine ligue, qui s'est donné pour tâche de défendre le soldat, a, ces temps derniers, imaginé un moyen de propagande qui, s'il est peu efficace, ne manque point d'originalité. Elle a fait éditer une série de cartes postales relatant, par le dessin et la typographie, les exploits récents et de marque de la gent militaire.

Ces cartes postales, tirées à des milliers d'exemplaires, sont appelées à avoir un certain retentissement, d'autant que les éditeurs ont lancé, dans les milieux propagandistes, l'idée d'envoyer à André, ministre de la guerre, une avalanche de ces cartes afin d'activer la suppression des conseils de guerre.

Voilà qui est bien. Défendre le soldat, faire que soient moins brutales les dispositions du code de justice militaire, arracher le petit pioupiou des géhennes où il est torturé, nul ne peut y trouver à redire.

Mais il est bien permis de ne point trouver la chose suffisante.

**

Ce n'est pas seulement à l'armée dite régulière que le soldat souffre vexations et rebuffades de la part de la caste gazonnée ; les « bat-d'affs », les « camisards », etc., ne sont pas les seules victimes de la chourme militaire. Il est une autre catégorie de

souffre-douleurs dont jamais on ne parle ; que peu connaissent et qui n'en est pas moins intéressante, au contraire.

Je veux parler de ceux que, par un euphémisme plutôt cruel, on qualifie d'exclus de l'armée.

Les « exclus » de l'armée sont recrutés parmi les jeunes gens ayant encouru une condamnation à la réclusion, avant leur tirage au sort. On sait, que, suivant la loi, la peine de réclusion entraîne la perte des droits civils, civiques et militaires. N'empêche que depuis quelques années, ceux qui y sont condamnés sont soldats quand même.

Le ministre Ribot, s'apercevant un jour du grand nombre de jeunes gars dont l'armée était privée, par suite de la facilité avec laquelle les messieurs juges jouaient de la réclusion, voulut remédier à un tel état de choses. Avec son compère Freycinet, alors manitou de la guerre, Ribot chercha les moyens de pallier à la désorganisation (?) de l'armée. Ils accouchèrent des sections d'exclus de l'armée.

Les dites sections furent nommées : sections métropolitaines d'exclus. Elles furent réparties dans trois ports de guerre : Toulon, Brest et Cherbourg, et furent affectées au ministère de la marine.

Les circulaires ministérielles portaient que les « exclus » seraient revêtus du costume des fusiliers disciplinaires. Ils devaient être astreints aux travaux du port : balayage, déchargement et chargement des bateaux, transport des matériaux, etc.

Aussitôt leur sortie de prison les hommes destinés aux « exclus » recevaient un ordre d'appel pour être dirigés sur les ports. Comme, il n'y en avait qu'un petit nombre (40 à Cherbourg, 60 à Brest, 80 à Toulon), on oubliait de faire pour eux des casernes. Ils furent logés dans les prisons maritimes et placés sous le contrôle des surveillants militaires.

**

A Cherbourg les « exclus » étaient parqués dans quatre chambres différentes, trois contenaient chacune douze hommes, l'autre quatre. Parmi ces hommes, l'un était chef d'escouade, l'autre perruquier, un troisième écrivain (pourquoi ?) il y avait aussi un cuisinier. Dans chaque chambre, il y avait deux hommes de corvée, un pour le nettoyage, l'autre délégué à la soupe.

Ce dernier devait astiquer les plats deux fois par jour. Il ne recevait aucun linge pour ce faire, quand il en réclamait, il lui était répondu que, dans la marine, il fallait se débrouiller.

Dans le port, il était possible de trouver le nécessaire ; mais, comme d'une part les « exclus » étaient fouillés et que d'autre part ils n'avaient pas le sou, il leur était difficile de rentrer quelque chose. Les pauvres diables bourraient leurs chaussures d'étopes, ou s'entouraient le corps de chiffons, risquant ainsi de passer au « tourniquet » pour vol d'objets appartenant à l'Etat.

Le matin, les « exclus » partaient au travail sous la conduite d'un surveillant. Ils étaient répartis en plusieurs escouades qui devaient se livrer aux plus répugnantes besognes, durant douze heures par jour.

Comme nourriture, le matin il était alloué à chaque homme un quart d'eau sale, baptisée café ; quelques vagues légumes, au milieu desquels se trouvaient force cafards ou autres parasites. Le soir, la soupe était grasse. Deux fois par semaine, il y avait lard de conserve, un lard ignominieux qu'il fallait absorber sous peine de crever de faim.

Cette façon de sustenter des jeunes hom-

mes de vingt à vingt-cinq ans était peu faite pour leur donner la force et le goût du travail. Fallait quand même abattre la besogne et les corvées supplémentaires, crainte d'être fichu à la boîte.

**

Les surveillants avaient droit de vie et de mort sur leurs hommes.

Pour mater les « exclus » ou leur faire expier les fautes contre la discipline, il y avait la salle de police, la prison et la cellule. La salle de police était une cellule avec un lit — une planche — de sapin. Dans la prison il y avait un lit de chêne — parce que plus dur — : Cette remarque était faite par les « gaffes » en y enfermant les patients.

La punition de cellule était beaucoup plus terrible. Il y faisait humide à mourir. Un trou de vingt centimètres servait de fenêtre. Les détenus y étouffaient et y étaient gelés tout en même temps. Une tinette placée dans un coin répandait une odeur méphitique susceptible de tuer les plus résistants. Il n'y faisait pas clair, on n'y pouvait faire un pas sans se cogner au mur. Pas de couverture pour se couvrir. Et, par dessus le marché, les punis de cellule se voyaient enlever godillots et vestes.

Quand on restait huit jours là dedans, on était quasi-mûr pour l'hôpital. Il est vrai que par compensation les « exclus » avaient droit à deux sorties par semaine, s'ils n'avaient pas été punis ; ce qui arrivait tellement souvent que certains « exclus » ne sortaient pas deux fois par an, tandis que d'autres avaient encore six mois de consigne à faire à leur libération.

**

Aujourd'hui, les sections des « exclus » ont été transportées en Afrique, où les « chaouchs » peuvent leur mener la vie plus dure encore.

L'armée est une grande famille, disent les abrutis qui n'ont jamais été soldats et ceux qui y ont trouvé, avec du galon, la pâture quotidienne. On voit bien que ces espèces ignorent les purulences de l'armée. Sans quoi, ils ne s'étonneraient point de l'acharnement que nous mettons dans notre propagande antimilitariste.

Louis Grandidier.

P. S. — Je prie les camarades ayant des faits à citer concernant la vie des « exclus » en France et en Afrique de vouloir bien me les faire tenir au bureau du journal.

UN DERNIER MOT

A César Radonde.

Je prie les lecteurs du *Libertainaire* de lire numéro 84 de l'*Œuvre Nouvelle*. Ils y trouveront des réponses suffisamment claires et précises aux vieilles idées libertainaires défendues théoriquement par Delesalle, Albert et Pouget (mais contredites pratiquement par leur action quotidienne). Radonde n'a fait que répéter ses camarades, avec cette différence qu'il est absolument hostile au réformisme. En ce cas, il doit forcément être hostile à l'action syndicale, dont le but est d'améliorer le sort des travailleurs par tous les moyens. Comme les anarchistes militants sont devenus partisans de l'action syndicale, Radonde reste à peu près seul de son avis. Dès lors, cela n'a pas une grande importance. Il représente le vieil anarchisme, celui qui attend (c'est son expression) un peu plus de bien-être d'une action violente. Seulement, il ne voit pas que ce bien-être, même s'il est conquis par la violence (cas possible), il se traduira toujours par une loi, à moins de supposer que cette action violente sera capable de transformer la société comme par enchantement, qu'il n'y aura plus de capital, plus de gouvernement, plus d'armée, plus d'ignorance et plus de fêtes mal faites aussitôt après ce coup de force. Mais cela est tellement puéril que je ne ferais pas à Radonde l'injure de croire à de si sottes chimères. Si donc il résulte un peu plus de bien-être d'une action violente, on est obligé de convenir qu'il se traduira forcément par certaines lois ouvrières imposées à tous les employeurs. Ce sera fatalement une réforme. Mais j'ai honte de discuter si longtemps des choses si évidentes. Et je comprends l'impatience des ouvriers anarchistes qui me reprochent de m'attarder si longtemps à convaincre des camarades aux yeux de qui l'anarchisme n'est plus qu'une religion ou une idée de tout-repos.

A l'œuvre !

H. Dagan.

MILIEU LIBRE DE VAUX

Les initiateurs de la colonie refusent de fournir une situation-bilan, sous le fallacieux prétexte que le *Libéraire* est de mauvaise foi.

Notre intention était d'éclairer nos lecteurs non par des dissertations, mais par des chiffres.

On nous refuse ce moyen d'appréciation. Nous ne pouvons continuer, et nous laissons les initiateurs à leurs opérations, sans plus nous ingérer dans leurs affaires, car nous devons des égards à des anarchistes.

LES CONTRIBUTIONS

Quand le père Burdeau reçut des mains du facteur le rectangle de papier bleu, il eut comme une vague appréhension et l'inquiétude, autant que l'âge, fit trembler ses doigts. Le facteur s'éloigna, referma la barrière dont les gonds rouillés étaient consolidés de plusieurs tours de fil de fer, et son képi disparut derrière une haie pauvre, aux feuilles rares et grise de la poussière de la route.

Le père Burdeau fit glisser la bande blanche où s'écrasait une vignette coloriée, examina le papier bleu, ne comprit rien, ne sachant lire. Ses regards se fixèrent à nouveau sur le timbre qu'il inspecta minutieusement. L'image représentait une femme telle qu'il n'en avait jamais connue et il crut saisir qu'en cette femme était symbolisé, et comme figé, son éternel geste de paysan qui confie la graine au sillon.

Alors, il songea à son travail de la journée qui avait été le labeur de toute sa vie ; il en gardait une fatigue dans les reins qui le tenait courbé. Il se demanda pourquoi cette femme était droite et aussi exagérément drapée, et pourquoi on la glorifiait partout et jusque sur les pièces de monnaie. Ces réflexions sourdaient en lui comme le purin sort d'un fumier que l'on piétine. Et une grande tristesse l'empoignant, il revit sa terre, l'alignement des mottes péniblement mises à l'air et que ses gros sabots emiettaient dans une claudication cruelle, sous le fléchissement de son être. Il revit, de son seuil, son champ maigre enclavé dans les champs voisins s'étalant tous comme une mer terreuse d'où émergeaient des îlots d'arbres, des toits de chaume et, au ras des vagues immobiles, des charnues abandonnées comme des carcasses acroupies de bêtes apocalyptiques.

L'Angelus du soir fit passer dans le frisson des cloches secouées l'indicible tristesse des crépuscules d'agonie.

Le père Burdeau assura sa casquette sur les mèches grisonnantes de son crâne, siffla son chien et sortit, laissant son gîte à l'abandon.

Sur la place de la mairie, noyée d'ombre, il avisa l'instituteur et, dans son logement, où une lampe filait, épanchant une odeur âcre de pétrole et de fumée il eut la connaissance du papier : c'était un avertissement du percepteur, une invitation à payer de suite ses contributions s'il « tenait à éviter les frais ».

Et, d'un air docte, l'instituteur lui expliqua par quelles voies légales la justice du percepteur pouvait arriver jusqu'à lui : *Avis de poursuites, commandements, contrainte, saisie-brandon, et finalement, dispersion de sa propriété mobilière et immobilière.*

Le père Burdeau eut peur et dormit mal. Le lendemain, dès l'aube, il visita son champ, comme on dit au revoir à un ami que l'on est forcé de quitter. Puis il alla

s'entretenir avec le maire au sujet d'un marché qu'il acceptait à contre-cœur : la vente d'une grange et d'un coin de terre qu'il afferma au colon de M. Mazenec : « l'm'faut d'argent pour mes impositions » déclara-t-il, par besoin d'expliquer son consentement après ses refus brefs de paysan tenace. Et Mazenec — Monsieur le maire — versa de suite la petite somme qui le rendait acquéreur du lopin qu'il guignait depuis des années.

L'argent en poche, le père Burdeau prit le chemin du bourg : quatre petites lieues, exactement 14 kilomètres sur les bornes indicatrices.

D'un pas de travailleur cassé, il marcha et ses souliers maslocaux aux cordons de cuir mal attachés se heurtaient aux pierres, soulevés par des efforts irréguliers et maladroits. Il allait si lentement, si lourdement, qu'il semblait porter le poids du ciel sur la voussure de son dos.

La route se déroulait à travers champs, mais, parcequ'il marchait les yeux au sol, il ne remarqua point la nature qu'il aimait sans s'en rendre compte, non plus que le ciel qui s'affaisait sur lui de tout son poids.

Il ne voyait rien que la route déserte dont le ruban poudreux s'allongeait jusqu'à l'infini.

Il marcha. Au loin, de chaque côté des maisons grosses comme des cubes, des chaumières, des buissons, un fouillis minuscule de verdure dans un vallon, des fermes semblables à des jouets, étaient disséminés dans un paysage de lumière coupé diagonalement par le vol d'un oiseau de proie.

Comme tirés d'une bergerie enfantine, des hommes et des bêtes, le cou tendu vers la terre, se dépensaient en gestes simples, pacifiques et sobres. Des chevaux traînaient une herse. Des bœufs, le front sous le joug, accouplaient leur force, dans leur infatigable docilité de bonnes bêtes indulgentes.

A distance, on ne percevait pas les claquements du fouet pour les uns, ni les cris qui accompagnaient pour les autres les piquets de l'anguillon.

Il y avait à cette heure, dans la campagne claire, une poésie douce que le Passant ne sentit pas.

Cahin-caha il avançait.

Au fond de sa poche les écus tintinabulaient dans un grand mouchoir à carreaux rouges dont les quatre coins étaient noués.

Il était trois heures lorsqu'il arriva au chef-lieu du canton.

Sur les guichets de la perception, ses doigts gourds rangèrent les écus luisant comme des soleils anémisés.

Il n'y eut ni rapt brutal, ni bruit annonciateur, ni aucun des signes précurseurs habituels. Rien ne bougea.

Derrière la grille, un fonctionnaire alignait sur la table des colonnades d'or et des tours massives d'argent.

Le métacarbe du contribuable frappa trois petits coups secs au guichet.

Alors le fonctionnaire, interrompant le travail de ses extrémités et de ses paumes, fit 'un ton rogue : « Il est trop tard, Monsieur, la caisse ferme à 3 heures ».

— C'est que j'vas vous dire é j'demeure pas ici : j'ons fait quatorze kilomètres tout exprès pour venir vous régler.

— Que voulez-vous que j'y fasse !... les heures de bureau sont les mêmes pour tout le monde.

Et, jugeant en avoir assez dit, le percepteur s'enfonça dans une addition.

Le père Burdeau n'insista pas, bredouilla des excuses, remit les pièces dans son mouchoir à carreaux rouges, reprit la porte et se livra en route à un rapide calcul : Quatre lieues pour aller, quatre lieues pour revenir, une journée perdue, le tout à re-

commencer ; au total : une mauvaise nuit, un marché malheureux, deux journées de semailles en souffrance et la fatigue de 56 kilomètres, et l'ennui de n'aller au boug que pour ça.

Du pied, il chassa un caillou et diluant sa courte indignation dans un jet de salive amère, le brave homme conclut : « tout ça pour offrir une grange et mon lopin aux messieurs du gouvernement.

Pierre Boissie.

LA NOUVELLE DÉMOCRATIE

La démocratie française est une délicieuse ogresse, chaque jour elle mange quelques prêtres, dévore des moines, engloutit des sœurs chaussées ou déchaussées, bleues, blanches, grises ou jaunes.

Impitoyable comme le matérialiste, ayant pour devise « Ni Dieu ni Maître, elle détruit les monastères, abat les couvents, démolit chapelles, églises, cathédrales ou les transforme en monuments utiles.

Par l'instruction scientifique, intégrale, elle fait de chaque citoyen un être vraiment libre, un microcosme intelligent, réalisant ainsi la pensée de Pascal : *L'homme est un roseau pensant*, mot splendide, mais dont tous les humains ne sont pas dignes, hélas !

Poursuivant infatigablement son œuvre de rénovation intellectuelle, elle arrache de tous les cerveaux l'ivraie religieuse par l'analyse sévère des phénomènes naturels, la négation raisonnée de l'au-delà, la suppression des sources impures où l'homme s'abreuve de mysticisme, apaise sa soif du mystère, de l'impossible, du fantastique, création de mentalités puériles et naïses, jouet d'elles-mêmes.

La démocratie, se ressaissant tout d'un coup, rougissant d'avoir sacrifié tant de consciences, tant de vies humaines au Dieu farouche de la papauté, dit :

« *Le grand sorcier*, thaumaturge par excellence, n'est plus, la raison l'a tué ! L'Eglise est un monument de barbarie, l'imbécillité l'a édifé. Que la science en débarrasse l'humanité ! »

Alors, l'éducation des masses, d'empirique qu'elle était, repose sur les besoins, les tendances normales, l'expansion harmonique de chacun. Les idées préconçues sont rejetées, les préjugés enfouis dans l'oubli, les moules de compression brisés ; rien n'est admis sans réflexion et imposé, un examen scrupuleux des conceptions sociales ou économiques, sur le terrain moral comme dans le domaine physique, chasse l'erreur.

Sous l'influence de cette éducation, l'homme revient à la réalité ; ses yeux qui n'avaient contemplé que le mensonge voient maintenant la vérité, son cœur flétri par l'égoïsme vibre pour l'altruisme, ses pulsations sont déterminées par la solidarité, prise jusqu'à la veille du renouveau pour une chimère.

La démocratie, inspirée par la justice, n'hésite pas à entreprendre une guerre sans merci contre les pourceaux de confessionnal, les comédiens du Saint-Sacrement.

De tous côtés, les travailleurs jadis crétinisés par le Syllabus reçoivent des flots de lumière.

Dans l'enseignement national, de l'Ecole primaire à la Normale, tout dogme est soigneusement proscrit, chacun peut parcourir selon ses forces le vaste champ des connaissances, aucune interdiction ne frappe nul élève.

La culture attentive, précise, sans délimitation, ou déformation, de la plante cérébrale y est un des aspects de la logique.

Les générations qu'un tel respect de l'intelligence humaine, de ses virtualités, de

ses manifestations, nous prépare, accompliront des merveilles.

Plus d'annonces, de perroquets savants, de bacheliers monocordes et monotones, incapables d'activité physique, désoriginalisés par la pédagogie universitaire à un tel ton et rétrograde ; plus de licenciés et d'agréés rogués, pédants et incapables de concevoir autre chose que les bribes de leur science, de leur philosophie ou de leur littérature sans mouvement, forme prévue du mandarinat éducationnel.

L'instruction n'est plus hiérarchisée comme elle l'était autrefois, les castes, les classes ont vécu, l'humanité ne forme aujourd'hui qu'un groupe, — elle-même, et c'est assez.

La démocratie, dans sa noble ardeur, s'étant, dans un effort gigantesque, reconquise et comprise, honteuse des crimes de la guerre, a congédié ses armées pour toujours. A la place des casernes, des polygones, des terrains de manœuvre, des poudreries, des arsenaux, des ports belliqueux et des biribis, — des habitations fleuries ou des choses calmes.

Mars le dévorant, ce dieu ignoble, à l'épée sans cesse rouge de sang, à la face repoussante, cette idole accroupie sur des ossements, palpitante de haine, cette idole git aux pieds de l'homme rebelle, enfin vainqueur de la folie.

Antoine Antignac.

A la Ligue des droits de l'homme

Rapport du cercle international d'études sociales "Le Travail" de Londres à la Ligue des droits de l'homme de Paris

La fondation de la Ligue des Droits de l'Homme a été dans le monde intellectuel un véritable événement. Ce fut le réveil de toute l'idéalité de la Révolution Française qui, pendant longtemps assoupie par les divisions d'écoles, se relevait unie, compacte contre la réaction cléricalo-militariste pour revendiquer le respect aux droits acquis, et la liberté de suivre sans entrave l'évolution historique de l'Humanité.

Votre début « L'affaire Dreyfus », a, par son agitation, évoqué tous les sentiments d'émancipation sociale, et, démasquant les procédés des réactionnaires, a consolidé les liens naturels de l'internationalisme progressiste contre les infamies sociales modernes qui subjuguent les peuples dans l'ignorance et l'esclavage.

Votre œuvre a gagné le concours de tous les hommes conscients de leurs droits et partout, vous avez trouvé encouragement et appui. Les proscrits politiques en Angleterre, eux aussi, ne sont pas restés indifférents à votre appel. Ils ont compris leur devoir en participant moralement et matériellement dans la mesure de leur force à votre initiative de Paix et de Liberté.

Notre groupe « Le Travail » composé de réfugiés du continent réunis pour étudier et améliorer par la solidarité le sort des travailleurs a pris la tâche de vous soumettre une étude faite sur leur cas spécial, comme expulsés, espérant que la chose ne restera pas lettre morte. Vous comprenez de suite toute la portée morale du droit qu'ils se proposent.

Au vingtième siècle le droit d'opinion politique n'est pas encore reconnu international. Il est poursuivi, chassé de partout. Cependant la réaction se montre déjà cosmopolite et organisée contre les idées nouvelles. Les militants révolutionnaires par contre sont dispersés et n'ont pas encore fait valoir leurs droits collectifs, droits

1

ESSAI

SUR

L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAUX

Les autoritaires professionnels, lesquels se gardent bien d'obéir aux principes qu'ils édictent pour les naïfs et, par la logique de leurs mœurs, de prêcher d'exemple, sont combien plus à redouter qui, fourbes, perfides, interprètent politiquement et moralement à leur bénéfice les idées et les faits les plus rigoureux, que ce soit, par exemple, le darwinisme ou l'anarchisme, que ce soit l'épicurisme ou le stoïcisme !

Ainsi le darwinisme devient l'écrasement organisé des malheureux. L'anarchisme théorise la confusion. A l'épicurisme se délectent les pourceaux. Enfin la doctrine morale de Zénon ne consiste plus simplement dans le renoncement aux besoins factices, au superflu, dans l'empire sur ses passions, dans la domination sur soi-même, mais dans je ne sais quelle abomination théâtrale de la révolte ! Et les égoïstes militants, bons apôtres de l'altruisme, d'exploiter la fibre néo-stoïque, — chez les dupes, — par la persuasion ou avec l'argument du plus fort... Oui, il est indispensable d'opposer à cette bande sacrée, sacristine et sacrificiste la phalange des individualistes libertaires dont l'égoïsme exhorte à la solidarité.

Il est surtout indispensable à l'individualisme libertaire d'opposer sa conception hautaine de la vie, de la dignité et de la sécurité humaines précisément à cette morale du néo-stoïcisme. Car si cette dernière élève parfois son enseignement jusqu'aux sommets magnifiques qu'érigèrent la conscience ascendante des meilleurs parmi les justes, en retour elle s'annihile dans ses procédés de renoncement à l'action extérieure et dans son refus de considérer la douleur comme un mal.

Ah ! Tolstoï, Zénon moderne, quelle funeste doctrine vous avez ressuscitée et propagée à nouveau par le monde ! Combien ses effets de bon augure sont démentis par ceux de mauvais aloi ! Combien, en dépit même des dangers de son esprit subversif pour ceux qui se hasardent à l'exploiter, elle est exploitée cependant par les traitants sans vergogne qui, l'expurgant de sa partie vraiment ennoblissante, n'ont laissé en évidence que la leurre outrageant de la résignation et la duperie misérable du détachement des choses « de ce monde » ! Le tolstoïsme n'est qu'une mystification mystique ; individualiste un peu quant à sa leçon subjective, anti-individualiste beaucoup quant à sa résolution objective. Il faut, encore une fois, que l'individualisme libertaire à fin d'égoïsme et de solidarité, combatte résolument et parvienne à absorber les éléments stoïques et chrétiens qu'impulse le prosélytisme anarchoïde de l'illustre penseur russe.

Nombre d'écrivains ont médité sur la délicatesse, sur l'importance de la question. Toutefois, peu audacieux ou peu logiciens de leur nature, ils ont esquissé les solutions radicales. Ce furent des moralistes gratuits, des psychologues descriptifs, des idéologues ; ce ne furent point des éducateurs ni des réformateurs agissants.

« Il faut aimer son prochain comme soi-même » et « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit » prescrit Confucius avant et après beaucoup d'autres. « Connais-toi toi-même » est la maxime de l'école socratique. « Aimez-vous les uns les autres » continue Jésus. « Sachez que celui qui est ami de soi-même, l'est aussi de tous les autres », déclare Sénèque, tandis que Montaigne corrige et accentue ainsi : « Il se faut prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même » « Il se faut entraider, c'est la loi de nature » « Notre ennemi, c'est notre maître » et vingt autres sentences du même cru, fixent l'aspect subversif du Fabuliste divers...

Cent formules tirées de l'œuvre littéraire et philosophique en toutes langues n'en xprimeraient pas davantage.

D'aucuns, férus de l'idée de prédestination et de tare originelle, répudient les senti-

ments individualistes. Pascal dit : « Nous naissons injustes, car chacun tend à soi ; cela est contre tout ordre. Il faut tendre au général, et la pente vers soi est le commencement de tout désordre, en guerre, en économie, etc. »

« Cela est selon tout ordre, répond Voltaire ; il est aussi impossible qu'une société puisse se former et subsister sans amour-propre qu'il serait impossible de faire des enfants sans concupiscence, de songer à se nourrir sans appétit. C'est l'amour de nous-mêmes qui produit l'amour des autres ; c'est par nos besoins inutiles que nous sommes utiles au genre humain ; c'est le fondement de tout commerce, c'est l'éternel lien des hommes ; sans lui il n'y aura pas eu un art inventé ni une société de dix personnes formée. C'est cet amour-propre que chaque animal a reçu de la nature, qui nous avertit de respecter celui des autres... » Mais Voltaire assure aussitôt que cet instinct nous vient de Dieu et que la religion le perfectionne... Holà ! ce n'était vraiment pas la peine de si bien débiter.

Volney, enfin, exposant les principes de la loi naturelle par rapport à l'homme, apprécie avec ampleur l'éthique égoïste ou égotiste dans les bons moments où, inspiré par le rationalisme utilitaire de certains de ses contemporains, il nous dispense de ses aperçus libératoires et de ses invocations théistes : « Si par égoïsme, vous entendez le penchant à nuire à autrui, ce n'est plus l'amour de soi, c'est la haine des autres. L'amour de soi, pris dans son vrai sens, non-seulement n'est pas contraire à la société, il en est le plus ferme appui, par la nécessité de ne pas nuire à autrui, de peur qu'en retour autrui ne nous nuise.

Ainsi la conservation de l'homme et le développement de ses facultés dirigé vers ce but sont la véritable loi de la nature dans la production de l'être humain ; et c'est de ce principe simple et fécond que dérivent, c'est à lui que se rapportent, c'est sur lui que se mesurent toutes les idées de bien et de mal, de vice et de vertu, de juste ou d'injuste, de vérité ou d'erreur, de permis ou de défendu, qui fondent la morale de l'homme individu, ou de l'homme social. »

Eh bien, tout cela ne reproduit que l'antique question du « souverain bien » sous

une forme déguisée. Les conclusions connues, soit à l'honnête ou au devoir, au saint ou au juste, soit à la privation de la douleur ou au plaisir, à la jouissance des dons de la nature, soit à l'utile ou à l'intérêt, au sentiment ou à la sympathie, se fondent d'une manière irréprochable dans la conclusion de la morale individualiste et libertaire : égoïsme et solidarité ! Le souverain bien libertaire contre le souverain mal autoritaire, passionnément, passionnément !...

Oui, comme en proteste le grand Fourier qui voit dans nos passions cultivées selon leur meilleure destination la source vive d'où jaillit la morale souveraine, « nos passions sont toutes bonnes et utiles, mais il faut savoir les maîtriser et les diriger, il faut savoir s'organiser des milieux qui s'harmonisent avec leur développement et permettent, sinon de toujours produire le bien, au moins d'éviter toujours le mal ».

Et ce dernier aperçu touche à l'évidence, en dépit des définitions présumées positives et qui enragent de reposer sur le fond négatif des choses, car on ne saurait rechercher, n'est-ce pas ? la consistance et la validité de la vertu ailleurs que dans le non-vice, celles de la vérité ailleurs que dans la non-erreur, celles de la justice ailleurs que dans la non-iniquité, celles de la liberté ailleurs que dans la non-contrainte, celles de la santé ailleurs que dans la non-maladie ?... La vertu, la vérité, la justice, la liberté, la santé et autres affirmatives de même spéciosité ne valent que par leurs négatives. C'est pour cette raison que nous considérons au cours de ce travail l'individualisme comme l'équivalent du non-sociétisme, comme une désocialisation.

Nous venons d'exposer quelques opinions touchant le côté étroit et partiel de notre sujet — l'égoïsme ou l'égotisme. Nous allons maintenant en entendre quelques autres qui dénotent une entente plus large de la question étendue à l'individualisme proprement dit. Sans doute, une discussion réellement serrée de semblables motifs exigerait un développement beaucoup plus ample, mais si nous céditions à ce désir nous risquerions de déborder le cadre modeste et d'alourdir la perspective légère de notre Essai...

N'y faillirons-nous pas ?

(A suivre)

(1) Voir les numéros 48, 49, 1 et 2 du *Libéraire*.

sanctionnés par les principes fondamentaux des constitutions politiques contemporaines, lesquelles ont affranchi dans la nation théoriquement le peuple de l'arbitre des gouvernants. Il n'est que temps que le droit politique des gens s'affirme par la solidarité des intéressés et que toutes les conquêtes révolutionnaires du passé se réalisent dans les rapports de la vie pratique. Grâce aux efforts sincères de nos devanciers pour jeter les bases de l'humanisme le jour n'est pas éloigné où les forces révolutionnaires étroitement unies auront la puissance de détruire l'œuvre néfaste de la réaction.

L'expulsion a pour but la tranquillité du gouvernement par l'éloignement du territoire des éléments hétérogènes de nationalité étrangère susceptibles de troubler son fonctionnement. Mais ne discutons pas en principe tout ce qu'il y a d'ignoble et d'anti-naturel dans cette mesure politique qui fait du droit d'asile avec ses limitations arbitraires une négation permanente de la dignité humaine. Nous exposerons seulement tout ce qu'il y a d'arbitraire et d'injuste dans la pratique de cette institution qui par sa procédure est contre tous les principes de la civilisation contemporaine, et cela rien qu'au point de vue légal et politique.

Le développement intellectuel des peuples ayant presque partout supprimé le prétendu droit divin et le pouvoir absolu des rois, l'ordre public est maintenant protégé par des institutions qui reposent sur certains principes, plus ou moins libéraux, déclarant le gouvernement responsable de ses actes vis-à-vis de la nation. En thèse générale le gouvernement a le droit de se défendre lorsqu'il est attaqué par ses ennemis, mais lui-même, étant soumis à la loi ne doit pas sortir de la légalité.

La loi n'étant que la formule nécessairement transitoire d'un certain état politique et social, elle ne doit pas supprimer la liberté acquise ? Par les hommes de courir continuellement à l'évolution de l'ordre actuel vers un idéal toujours plus élevé. Ils ont donc le droit, soit de soutenir le gouvernement qui leur plaît, de critiquer et de combattre celui qui ne tient pas ses promesses. Au point de vue de la justice et de l'humanité, ne doit-on pas combattre tous les abus du pouvoir et collaborer à la formation d'un état plus sage, plus juste et plus éclairé ? Le gouvernement, de son côté, peut lutter contre le courant qui l'emporte, mais s'il tombe et se transforme sous la poussée des idées et des forces nouvelles, toutes les décisions prises par lui deviennent nulles. C'est parfaitement logique.

Pourquoi l'expulsion politique prononcée par n'importe quel gouvernement reste-t-elle une chose définitive et perpétuelle ?

Pourquoi l'étranger qui a contribué à la conquête de certains droits, et qui par son activité a provoqué contre lui la haine des gouvernants qui s'y opposaient, doit-il continuer à rester sous le coup d'une punition non méritée même après que ses idées ont été justes et utiles ?

Le développement de la vie économique moderne et la facilité des communications mettent en rapport continuel des membres de nationalité diverses qui fraternisent ensemble. Des idées d'intérêt commun s'échangent. — Qu'il se manifeste un mécontentement à propos d'un motif politique ou économique, une démonstration ou une grève, par exemple, et voilà que l'étranger se trouve drôlement placé : s'il participe à la démonstration ou prend part active à la grève, il est expulsé ; s'il reste indifférent il est qualifié de lâche ou de traître par ses camarades.

Maintenant selon les hommes qui sont au pouvoir, une chose est licite ou non, et sans tenir compte des nuances diverses des opinions qu'ils professent, il suffit pour prouver le ridicule arbitraire des expulsions d'une simple constatation de fait. Ici, à Londres, il y a des expulsés de l'Empire qui s'ils se permettaient de mettre le pied en France seraient immédiatement emprisonnés par les défenseurs de la République.

Il ne faut pas croire que tous les expulsés soient des militants ardents de la politique, ou des personnes qui à un moment donné excités par un mouvement de l'opinion publique aient commis le crime de s'y intéresser. Non ! Pour être expulsé il n'est point besoin de tout cela. Il suffit d'un simple caprice d'un bon vivant influent à la préfecture de police et on vous sert votre billet pour la frontière. Et pour n'importe quel motif l'expulsion est toujours la même : perpétuelle.

Les fameuses lettres de cachet étaient préférables. Du moins au dessus d'une mesure de police il y avait la volonté du roi. Tandis que l'expulsion reste un décret absolument policier tout à fait arbitraire. Sans la moindre apparence de légalité on brise tous les rapports, tous les intérêts, le présent et l'avenir des familles en mettant les expulsés à l'index des polices européennes et américaines, en les condamnant aux persécutions politiques et policières de tous les pays.

Il n'existe aucune loi pour réglementer l'expulsion et préciser les responsabilités de ceux qui l'appliquent. Elle est aveuglement et inexorablement toujours la même dans tous les cas : opinions manifestées par écrit, discours en public, cris séditieux, incidents de grève, suspicions policières. Ici, à Londres, il y a des expulsés qui quoique en étant parfaitement nuls en fait d'idées politiques, les rapports de police les font regarder quand même comme des chefs de partis révolutionnaires. C'est à rougir de honte et d'indignation.

L'expulsé politique est traité plus cruellement que le moins intéressant des condamnés de droit commun. Pour celui-ci, il y a des tribunaux qui le jugent et appliquent la loi à la suite de débats publics où, assisté par son défenseur, il a pu tout discuter dans le but d'atténuer sa responsabilité. Même une fois la peine expirée et encore sous le coup d'une interdiction de séjour (s'il y en a), il peut revenir sur le territoire et continuer à y vivre si bon lui semble. Tandis que l'expulsé politique est bien perpétuellement chassé.

Nous connaissons ici un camarade qui expulsé depuis 1890 à propos de l'agitation du 1^{er} Mai, lui étant interdit de revenir en France, où sa femme, citoyenne française, s'était rendue pour de graves motifs de santé, n'a pu assister ni à ses derniers moments, ni à son enterrement.

Il nous paraît tout à fait incompréhensible comment une injustice pareille qui est contre tous les principes de la morale et de l'équité, puisse exister et continuer à la sourdine, malheureusement avec la complicité du silence et de l'indifférence de ceux que leurs devoirs actuels et un peu aussi leur profession de foi, devraient faire les plus nobles défenseurs de la liberté et de la justice.

Messieurs,

Il est impossible de faire ici un exposé des faits détaillés qui pendant plus d'un demi-siècle ont été l'expression de la sauvagerie gouvernementale et policière européenne contre ceux qui ont commis le crime d'avoir des idées tendant à améliorer le sort du prolétariat écrasé par les tortures stupides de la société actuelle.

En portant à votre connaissance nos réflexions, nous n'obéissons à aucun sentiment égoïste. Cela est dû à une sincère indignation, naturelle à notre esprit, motivée par les souffrances que nous voyons autour de nous, dont la plupart prennent leur racine dans les habitudes violentes et arbitraires du passé. Nous espérons que la France le pays généreux des idées de la Révolution qu'elle a réapnées dans le monde entier, après avoir initié la propagande des principes fondamentaux de la civilisation moderne, se fera l'interprète du droit politique international et de l'abrogation totale d'une mesure arbitraire inconciliable avec le degré du développement sociologique et économique contemporain.

Nous nous adressons à vous et tous les hommes de bonne volonté dans un moment où les souverains d'Europe et les hommes politiques les plus importants se réunissent et se font les commis-voyageurs de la paix internationale, les vrais internationalistes, ceux d'en bas, ne peuvent pas rester indifférents à l'exemple qui leur vient d'en haut sous pèril de déchéance.

En vous Messieurs les Membres de la Ligue des Droits de l'Homme, en développant notre étude avec la force de vos sentiments de justice et avec le talent qui vous a dignement distingués pendant « L'Affaire Dreyfus » vous rendrez à la solidarité humaine un grand service, qui sera certainement une des plus belles pages dans l'histoire de l'Humanité.

—Londres, le 5 novembre 1903.—

Pour l'Allemagne : SAUER, 21, Haverstock Street, City Road, E. C. ; pour l'Arménie : MINASSE, 13, New Quebec Street, Portman Square, W. ; pour l'Espagne : DOMENECH, 8, Church Street, Soho Square, W. ; pour l'Italie : G. PIETRAROJA, Upper Rupert Street W. ; pour la France : TOMBEUR, 207, Euston Road, N. W.

Jeunesse Libertaire. — Ligue Internationale antimilitariste

JEUDI 26 NOVEMBRE 1903

A 8 h. 1/2 du soir

Salle de l'Eden du Temple, 49, rue de Bretagne

GRANDE CONFÉRENCE

Publique et Contradictoire

Par PARAF-JAVAL

SUJET :

LE MONOPOLE DE L'ABRUTISSEMENT OFFICIEL

Actuellement ont droit d'enseigner tous ceux à qui cela n'est pas défendu par la loi ou l'arbitraire gouvernemental.

Résultat : des générations de brutes se succèdent. L'enseignement est, de nos jours, une fabrique de chair à canon, de chair à patron, de chair à boxon, de chair à prison.

Les politiciens croient avoir trouvé un remède à cet état de choses : Le monopole de l'Enseignement officiel. Tout va changer désormais ; désormais les brutes sortiront toutes du même moule.

Au lieu de nous demander par qui nous devons être abrutis, il serait intéressant d'examiner de quelle façon nous pourrions nous y prendre pour ne pas être abrutis. C'est la question que nous poserons le 26 Novembre.

CAMARADES DE TOUTES OPINIONS

Venez le 26 Novembre nous entendre et discuter avec nous.

Entrée : 30 centimes

La jeunesse libertaire et la Ligue antimilitariste se réunissent tous les jeudis soir à l'U. P., 76, rue Mouffetard.

Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme

Les questions posées sont : 1° Qu'entendez-vous par anarchie ? 2° Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous la société de demain ? 3° Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? 4° Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? 5° Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ? 6° Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? 7° Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? 8° Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? 9° Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

LOUISE MICHEL

Londres, 11 novembre 1903.

Camarade Jean Marestan.

Voici ma réponse, la plus brève possible ;

mais, d'abord, la diffusion d'idées dont vous parlez n'est pas de la décadence, mais le désir d'orientation qu'ont tous les explorateurs en abordant une terre nouvelle.

Naguère, on apercevait à peine le vingtième siècle comme un point à l'horizon ; maintenant, sa prime aurore le dessine et l'anarchie n'étant pas destinée à être une secte mais à devenir l'humanité composée d'hommes conscients à la pensée libre, chacun s'en va à la découverte, à travers les décombres du passé qui s'écroule.

C'est devant le gémissement d'un bout à l'autre de la terre que je prends votre questionnaire.

Certainement (n'oublions pas de le dire), il y en aura parmi les explorateurs d'idées nouvelles quelques-uns qui s'égarent dans des forêts de petits détails, d'autres qui se perdront en retournant dans le passé croyant marcher vers l'inconnu de l'avenir, d'autres qui se laisseront, n'étant pas trempés pour la lutte. Pensez-vous que la conquête du monde par l'humanité soit si peu de chose qu'elle ne souffre pas de difficulté.

1° Ce que c'est que l'anarchie ? Je crois que tout le monde maintenant s'en rend compte, grâce surtout aux persécutions qui propagent rapidement l'idée — la mort surtout est une puissante semence.

L'absence de pouvoir est l'idée la plus haute qui, jusqu'à présent, ait éclairé l'esprit humain. Elle sera plus puissante et plus belle encore avec une humanité plus élevée.

2° L'idéal d'une société juste et libre où le crime ne sera plus même possible, n'ayant plus sa source dans les monstruosités sociales où la science, les arts, seront à tous, est le bonheur, le génie à la race entière et cet idéal grandissant toujours.

3° Les modifications que subira la société pour y parvenir sont la disparition de la misère, de la guerre, de l'ignorance entretenue par les contes des religions ; elles peuvent se résumer en une seule : suppression de ces pestes sociales — il ne s'agit pas de les atténuer pendant dix mille ans dans des bouillons de culture à microbes — mais d'en finir.

Les numéros 3 et 4 du questionnaire se confondent ; il n'y a qu'une seule réforme possible : c'est la destruction par les peuples eux-mêmes et non par les diplomates.

Quand on ne trouvera plus personne pour pointer les canons, les gouvernements pourront en fondre tant qu'ils voudront et devant la grande grève montant de partout comme un océan, eux-mêmes seront forcés de se retirer en grève d'assassinats, de pillage, d'égoïsme.

La grève générale est le seul moyen humain de faire la révolution. On recommandera sans se lasser jusqu'à ce que le monde soit libre.

5° Je considère qu'il est des circonstances où socialistes et anarchistes ont concouru ensemble à une action commune (cela est déjà arrivé, cela arrivera encore).

On ne s'amuse pas à demander aux gens quelle est leur opinion philosophique ou autre quand on voit par exemple un homme qui se noie ou autre chose de ce genre, comme des accidents, et on commence par courir ensemble le plus vite possible.

Il est des cas où c'est la société qui est en péril de recul ou de crime. On agit comme s'il s'agissait d'un accident à un homme ou à quelques hommes ; nul ne demande à son voisin s'il est socialiste ou anarchiste lorsque semblables questions se présentent.

La sixième question me paraît rentrer dans la cinquième.

7 et 8. Je laisse à chacun à répondre suivant sa conscience. Pour moi, je reste anarchiste, parce que tout me prouve que l'anarchie est aujourd'hui le summum de l'esprit humain et aussi de la conscience humaine, son œuvre a été jusqu'à présent d'éveiller les foules, de les entraîner à devenir l'humanité au lieu de rester par misérables troupeaux conduites à l'abattoir ou livrées à d'avidés bergers. Ainsi continuera l'anarchie à travers les persécutions jusqu'à la prise de possession de la terre par la race humaine.

URBAIN GOHIER

Je serai bref. En réalité, votre questionnaire comporterait une réponse en trois ou quatre volumes in-4°.

1. J'entends par anarchie ce qu'indique l'étymologie du mot : l'absence de gouvernement.

2. La société que je désire est celle où l'homme pourra développer ses facultés, jouir de lui-même et de la terre qui est notre domaine commun, avec le minimum de contraintes et d'obstacles extérieurs.

3. Impossible de prophétiser.

4. Je suis partisan de toutes les réformes, même médiocres, d'abord parce qu'elles accroissent toujours un peu nos moyens d'action, ensuite parce qu'elles suggèrent fatalement aux plus obtus l'idée que l'état présent est mauvais.

De même, j'accepte tous les moyens : l'apostolat pacifique et philosophique pour propager les idées de justice, l'action violente pour détruire les pouvoirs injustes.

5. Les alliances me semblent inutiles. Il y a une alliance de fait entre tous les hommes qui marchent vers le même but, sous l'empire des mêmes aspirations. Cela suffit. Chacun agit selon ses moyens naturels et ses ressources sociales.

6. Même réponse. Les « alliances » n'ont un sens et un résultat qu'en matière d'élections. Une « alliance » occasionnelle est utile pour faire passer un candidat, pour livrer une certaine bataille un certain jour. On n'a pas besoin de traités diplomatiques pour prêcher la révolte contre l'injustice, la haine du mensonge et le mépris des hypocrites.

7. Je ne me suis pas « éloigné » de l'anarchisme parce que je n'y ai pas « adhéré ». J'ai toujours exprimé clairement ma pensée, mon désir, ma colère. Je laisse aux autres le soin de me décerner ou de me refuser un certificat d'anarchisme.

8. Vivre le plus possible en marge de l'organisation sociale actuelle, y faire brèche par tous les moyens, et mourir utilement.

9. L'anarchisme est en anarchie. On ne

peut pas le lui reprocher. Il a fait une besogne précieuse jusqu'ici ; il pourrait en accomplir une plus vaste encore si les « militants » libertaires renonçaient au jargon philosophique, aux rivalités de boutique, aux conflits de vanités concurrentes, et condescendaient à gagner la foule au lieu de l'étonner.

J'ai déjà reçu un assez grand nombre de réponses au questionnaire. Le Libertaire publiera les plus intéressantes. Malgré notre désir de satisfaire chacun, nous ne pouvons les publier toutes car ce travail occuperait, dans le journal, une place trop importante et risquerait de fatiguer les lecteurs par des répétitions. Je tiendrai compte néanmoins de tous les envois dans une étude spéciale où je m'efforcerai de résumer et classer impartialement les théories qui n'auront été présentées. Je prie les camarades des qui ont l'intention de m'envoyer des réponses de vouloir bien le faire dans le plus bref délai et je remercie, en dernier lieu, bien sincèrement, ceux qui, à la suite de la publication de mon article, m'ont adressé leurs témoignages de sympathie.

Jean Marestan.

LIVRES ET REVUES

Ceux de nos lecteurs qui lisent notre journal chaque semaine, connaissent la campagne que mène depuis des mois notre camarade Ernest Girault. La propagande en faveur de la grève générale à laquelle il s'est voué, compte, grâce à lui, une arme nouvelle, au lendemain de la grève générale. Girault y explique tout au long comment il entend l'organisation du travail et de la consommation après que se sera libéré la classe ouvrière.

Cette brochure ne conviendra pas à bien des gens. Qu'importe, elle est à lire.

Nous avons reçu à nos bureaux une brochure intitulée : *Manuel du royaliste*. Dans cette opuscule, l'auteur, un Firmin Bacconnier à qui Gamelle aura promis une sous-préfecture à son avènement, nous explique le fonctionnement d'une monarchie à venir.

Tous les chapitres sont idiots à faire pleurer, et l'on se demande comment il peut se trouver des gens assez dénués de raison pour avaler cela et y croire. C'est du même tonneau que les brochures de propagande qu'on donne aux portes des églises catholiques ou que vous collez les bigotes protestantes.

Un gant, une pièce de Björnson que publie la librairie Stock. On ne peut dire que le livre en question propose une thèse nouvelle. L'auteur en développa le sujet, naguère dans une brochure : *Monogamie et polygamie*. L'être humain, affirme Björnson, ne saurait unir sa destinée à un être ayant déjà connu l'amour. C'est vierge de ce sentiment que les fiancés se doivent unir, et par devant toutes les légalités, s'il vous plaît. C'est bien la théorie la plus absurde que je connaisse, car en dehors de l'axiome « on n'est pas de bois », il y a l'obscurité des lois naturelles qui se moquent et des conventions sociales et des théories.

Ca ne valait pas la peine d'être mis à la scène. D'autant que ce n'a rien de commun avec du théâtre. Les personnages — à part quelques imbéciles — n'y sont point vrais ; pas de jeu scénique ; des dialogues bêtes plus qu'il n'est permis ; et pour finir, rien plus. Quand on ferme le livre, on n'est pas plus avancé qu'avant.

Je puis sans hésiter dire que je préfère — encore que je n'en aie point terminé la lecture — le livre de M. Jean Darriacère : *Au pays de la fièvre*. C'est de l'histoire, l'histoire de la conquête (?) de Madagascar.

L'auteur y narre les bévues, les crimes de l'administration militaire durant la campagne de Madagascar. C'est une satire dont je recommande la lecture à tous les camarades. Ils feront profit de leur lecture.

Le chapitre dernier d'*Au pays de la fièvre*, narre les scènes du rapatriement au milieu des pleurs et des lamentations des sœurs et des mères qui ne revoient plus l'être aimé, parti sain et sauf pour le pays maudit d'où il n'est jamais revenu.

« Ces choses se sentent, mais ne se disent pas ; surtout quand tout près de vous d'autres pleurent leurs fils, leurs frères, leurs amis morts victimes de la guerre, victimes d'un mal créé par les hommes, perpétué par les préjugés des races et des nations..... »

« Créé par l'homme, la guerre peut être tuée par l'homme ; à elle seule il devrait faire une guerre à mort. Qu'il se mette donc en état de légitime défense contre la guerre, quand elle veut le frapper ; qu'il la tue plutôt que de se laisser tuer par elle. »

C'est sur ces phrases consolantes, humanitaires que se termine ce livre qui fera beaucoup pour que ne soient plus les tueries guerrières et contre nature.

Noël Paria.

AGITATION

ALAIS. — *L'Emancipation intégrale*. — Il vient de se fonder à Alais une organisation dans le genre de celle des *Journaux pour Tous*, qui a pour but d'éduquer et d'instruire intégralement les individus par les journaux.

Tous les camarades lisant des journaux qu'ils ne collectionneraient pas n'ont qu'à me demander des adresses que je me ferais un plaisir de leur faire connaître et auxquelles ils pourront envoyer leurs journaux disponibles.

Si toutefois, il y avait des camarades possédant de ces vieux journaux en assez grand nombre et qui n'auraient pas le loisir de les envoyer un par un, ils n'ont qu'à me les adresser en un colis postal en gare d'Alais, en m'avisant ; je me chargerais de les faire parvenir aux différentes adresses.

Les camarades sont priés en même temps de me signaler l'adresse de personnes dont l'éducation est à faire pour leur envoyer des journaux.

Je donnerai des renseignements complémentaires sur *L'Emancipation intégrale* à tous ceux qui voudront bien répondre à mon appel.

Adresser toutes les communications au camarade L. Bernard, 30, rue Florian, Alais (Gard).

BEAUVAIS (Nord). — Dans ce petit pays, chaque année les cléricaux organisent des messes de départ pour les recrues.

Cela se fait dans bien des endroits, direz-vous. Oui, mais cela ne se tourne pas toujours comme il vient d'arriver ces jours récents à Beauvais (Nord). Un grand nombre de futurs soldats ont, non seulement refusé d'aller écouter les palinodes du curé de leur endroit, ils ont même manifesté contre la catolite.

Allons, tant mieux, c'est le commencement.

CLERMONT-FERRAND. — A la suite de la révocation par la Compagnie du receveur Blanchon, secrétaire du Syndicat, les employés et ouvriers des tramways se sont mis en grève. Des groupes de manifestants ont parcouru la ville au chant de l'*Internationale*. Cependant il n'y a pas eu d'incidents graves.

Dans une réunion tenue à la Bourse du Tra-

vail tous les Syndicats ouvriers ont décidé de se solidariser avec les grévistes et de tenter une grève générale jeudi prochain si satisfaction ne leur a pas été accordée.

En attendant les troupes sont consignées.

DIJON. — Les politiciens de la sociale dijonnaise sont mécontents de voir les éléments révolutionnaires pénétrer dans les mouvements ouvriers.

Ainsi, il n'y a pas de bourdes qu'ils n'aient sorti à propos de l'action des libéraux dans la présente agitation contre les bureaux de placement.

Pensez donc, ça les gêne. Ils ne peuvent se poser en uniques défenseurs de la classe ouvrière. Ils ne peuvent plus battre réclame à ce propos.

Dans l'organe à Jaurès, on lit des comptes rendus des réunions tenues à Dijon. Tissus de mensonges, bêtises, tout s'y trouve.

Malheureux anarchistes, aussi faites-vous. Vous allez dans les organisations que la sociale-Lucullus a coutume de considérer comme sennes : vous y faites percer vos idées. Alors, sont dérangées les petites combinaisons des endormeurs. Voilà le crime que ces gens ne vous pardonneront point.

D'ailleurs, il paraît que nos violences de langage ne conviennent point à l'esprit dijonnais. C'est du moins ce qu'affirme un nommé B. Alors...

MONTPELLIER. — Il faut que les anarchistes aient les reins solides et le caractère fort accommodant. Il y a quelques jours et pendant la nuit, des individus peu soucieux sans doute de la vie très sainte de nos araignées de sacristie, eurent l'idée toute simple de leur donner un léger aperçu des flammes éternelles. L'incendie n'eut pas une grande importance, il fut arrêté à temps et les calotins de notre bonne ville, rendent encore grâce à Dieu d'avoir protégé ses appartements.

Naturellement l'Eclair (journal local) pour ne pas déroger à ses principes d'hypocrisie et de mensonge, en fit un attentat anarchiste. Il me semble que l'organe réactionnaire de la clique Elie Durand et consorts se signale trop souvent par des salétés de ce genre. Qu'il sache aussi puisque c'est son besoin naturel, répandre ses déjections sur d'autres que les jeunes filles bien mises, qui fréquentent la Bourse du Travail, certains camarades, ceux-là mal mis, pourraient lui en ôter l'envie.

LA CIOTAT. — La presse quotidienne de la région a mené grand bruit autour de la manifestation des conscripts.

Pensez donc, les bourgeois sont tellement accoutumés de voir les recrues se saouler et brailier des refrains patriotiques qu'ils s'étonnent quand ils ont fait l'autre jour, des jeunes gens manifestant des sentiments raisonnables.

Samedi dernier, en effet, une vingtaine de jeunes gens, avec drapeau rouge se sont promenés dans La Ciotat en chantant des refrains révolutionnaires et en criant : A bas la calotte, Vive l'Anarchie, à bas la Caserne.

Le Petit Marseillais s'étonne qu'on n'ait pas coffré les jeunes gens en question. Car, prétend-il, les honnêtes gens étaient indignés.

Ça ne nous surprend pas, les honnêtes gens

s'indignent toujours quand on n'agit pas comme eux.

LIEVIN. — Bourgeois et fumistes. — Dimanche dernier a eu lieu dans notre cité lievine l'inauguration de deux nouvelles écoles : l'une à la ville, l'autre à la Compagnie de Lievin. Les ouvriers croyaient que la ville ferait une inauguration purement socialiste ou tout au moins qu'elle ne s'associerait pas à la Compagnie.

Malheureusement, les choses ne se sont pas passées ainsi. On a vu les députés soi-disant ouvriers recevoir en grande pompe le préfet et le sous-préfet qui nous inonderont de pandores et de soldats à notre dernière grève et qui sont encore prêts à recommencer. Alors qu'on refusait les simples travailleurs à cette fête, on admettait des commissaires de police et un lieutenant de gendarmerie.

Et après toutes ces comédies d'inauguration, de décoration et de trahison, on vit les fumistes Sellier, Basly, Lamendin, etc., se promener et banqueter avec, outre le préfet et sa suite, M. Simon, l'exploiteur, et ses sous-ordres.

L'ex-portion Sellier, coiffé d'une barrette capitaliste (haut de forme) s'est trouvé tout heureux de banqueter avec le représentant d'une Compagnie minière.

Mineurs, pensez-y bien. Les fumistes ont montré au grand jour qu'ils savaient faire bonne chère avec ceux qui se plaisent à nous faire crever la faim.

Où est l'époque où on avait son livret pour crier : Vive Basly ! — Un mineur indigné

ALLEMAGNE

La police allemande se met au service de l'empereur de Russie. A charge de revanche, sans doute.

A Königsberg et à Memel, elle a arrêté cinq socialistes qu'on lui avait dit faire partie de Sociétés secrètes.

Les journaux disent qu'au cours des perquisitions faites chez les inculpés les policiers ont trouvé des journaux et des livres révolutionnaires en langue russe.

C'est là-dessus qu'ils ont décidé de maintenir les arrestations. Les socialistes en question front grossir le nombre des déportés en Sibérie. Et tout sera dit.

ESPAGNE

Voulant commémorer la mort des anarchistes pendus à Chicago en novembre 1887, les camarades de Barcelone avaient, l'autre jour, organisé un meeting public. De nombreux orateurs prirent la parole. Le représentant du gouvernement trouvant peu à son goût les paroles desdits orateurs, fit dissoudre la réunion. En Espagne, comme ailleurs, c'est toujours la liberté.

RUSSIE

Les journaux racontent que la semaine dernière, le chef de la police de Biélostok a été révoqué. Il n'est pas mort. C'est dans une rue peu fréquentée qu'un individu a tiré sur ce policier. L'auteur du fait a donc pu échapper à l'arrestation.

SUISSE

La Suisse ne rate pas une occasion de prouver quelle est bien la libre Helvétie. Comme l'autre jour il y avait eu quelques manifestations à

Genève, l'autorité s'est empressée de coffrer quelques anarchistes italiens et les a conduits à la frontière italienne, naturellement.

COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le MARDI MATIN AU PLUS TARD.

L'Education libre. — 26 rue Chapon, Ouvert tous les mercredis Soir de 8 h. à 10 h. et dimanche matin de 9 h. à midi.

L'Action théâtrale. — Dimanche 22 novembre à huit heures et demie du soir. Fête artistique, 76 rue Mouffetard, Salle de l'Union Mouffetard. On jouera : Petit voyage — La Loge — Mariage d'argent. Répétitions tous les vendredis, le groupe se met à la disposition des organisations. Ecrire à Sandrin, 11 Impasse Cœur de Vey, Paris XIV.

Coopérative communiste. — Jendi 26 novembre à 9 heures du soir, rue François-Miron, 68 dans la cour à droite à l'entresol, réunion des coopérateurs. — Commandes et distribution des produits. — Causerie par un camarade. — Les adhérents du « Milieu libre » sont priés d'assister à cette réunion. — Adhésions et souscriptions. Métropolitain, station Saint-Paul.

Les Iconoclastes de Montmartre. — 18, rue Custine et 65, rue Clignancourt. — Lundi, 23 novembre à 8 heures et demie, causerie par Paraf-Javal sur l'Organisation du Bonheur (10).

Causeries populaires du X et XI. — 5, Cité d'Angoulême. — Mercredi, 25 novembre, à 8 heures et demie, causerie par Nergal sur les Origines de la Civilisation. (2) Cette série prépare une visite au Musée de St-Germain sous la conduite du

Jeunesse Libéraire. — Ligue Internationale antimilitariste. Jeudi 26 novembre, à 8 heures et demie du soir Salle de l'Eden du Temple, 49 rue de Bretagne. Grande Conférence publique et contradictoire par Paraf-Javal. — Sujet : Le Monopole de l'Abrutissement officiel. Entrée 0 fr. 30.

L'Aube Sociale U. P., 35, rue Gauthier, 17. — Vendredi 20, Armand : L'idéal anarchiste et sa réalisation : lundi 23, de 8 h. à 10 heures : Cours de mandoline ; mercredi 25, causerie : Les poètes contemporains, analyse de l'œuvre de Xavier Privas, par le camarade Raoul Lelong, avec auditions par la camarade Francine Clary. — Vendredi 27, Amédée Rouquès : Poil de Carotte ; lundi 30, de 8 h. à 10 heures : Cours de mandoline ; mercredi 2 décembre, Réunion du conseil d'administration ; vendredi 4 décembre, Mme Gen : Nécessité de la sélection dans le mariage, problème de la tuberculose.

L'Education libérale du XIII^e arrondissement. — Samedi 21, à 8 h. à 215, boulevard de la Gare, Causerie par un camarade.

TOULOUSE. — Groupe anarchiste des pêcheurs à la ligne. Samedi soir à 8 heures et demie, réunion des adhérents au local habituel. Dimanche matin à 10 heures, apéritif-causerie par un camarade.

Roubaix. — Les camarades de Roubaix ont réimprimé les déclarations d'Etlevant. Le prix est fixé à 5 fr. le cent port en sus.

Dimanche, 22 novembre à 10 heures du matin, réunion des camarades de tous les environs. On discutera l'achat d'une nouvelle presse.

Les membres du Palais du Travail comptent sur tous.

La réunion aura lieu au Palais du Travail, 8 rue du Pile.

TOURCOING. — Dimanche 22 novembre 1903 à 4 heures précises dans la salle de l'estaminet « Aux Temps Nouveaux » causerie par un camarade de Lille sur l'Entente Economique.

Après la causerie grande soirée familiale au profit du groupe d'Entente Economique. Tous les camarades étrangers sont invités à prêter leur concours.

LYON. — Dimanche 22 novembre à 8 heures et demie du soir, une réunion familiale privée est organisée par le groupe Germinal, Salle Chamard rue Paul Bert 26, au bénéfice de la brochure de propagande libéraire à distribuer.

Groupe d'Art Social. Tous les camarades sont invités à la grande matinée de famille que nous donnons le dimanche 22 novembre à deux heures du soir chez Vve Guffin, rue Sébastien-Gryphe, entrée 3 rue Dumoulin, où nos meilleures chansonniers révolutionnaires se feront entendre, une causerie sera faite par un camarade. Entrée gratuite.

LE MILIEU-LIBRE DE PROVENCE. — Dimanche réunion de tous les adhérents à 6 heures précises du soir. — Causerie par divers camarades — Organisation d'une grande fête artistique au profit du Milieu-Libre de Provence.

Vu le changement de local, les camarades sont priés de consulter le Petit Provençal de dimanche et d'assister en grand nombre à cette réunion générale.

Prière d'envoyer fonds, souscriptions, au trésorier le camarade A. Berrier, rue Clotilde 11 Marseille.

MARSEILLE. — Jeudi 26 courant à 9 heures du soir, Salle du Palace Bar (au fond) réunion de tous les libéraires, partisans, adhérents ou sympathiques à la lutte par le syndicalisme. Les camarades que cette question intéresse sont instamment priés d'assister à cette réunion.

PETITE CORRESPONDANCE

Armand. — Merci de l'envoi : j'espère samedi être des vôtres, rue François-Miron. — J. M.

Merle, Marseille. — Reçu le lettre. T'enverrai ces jours-ci l'adresse demandée. Pourrais-tu me faire parvenir celle de Mme Marie M. ? — J. M.

Maurice T. — Merci pour la lettre, mais la poésie est bien faible ! — J. M.

Réveil des 1^{er} et 1^{er}. — Impossible en ce moment. Regrets. — J. M.

En Vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Malatesta, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nollan)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (P. Kropotkine)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10	0 15
La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25	1 40
Les Hommes de la Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 10	0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel)	0 30	0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel)	0 50	0 65
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier	0 50	0 60
Marchand-Fachoda (L. Guétant)	0 25	0 30
Fin de la Congrégation. — Commentaire de la Révolution (U. Gohier)	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 15	0 20
Machinisme (Grave)	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10	0 15
Golonisation (Grave)	0 10	0 15
A mon frère le Paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Militarisme (Domela)	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La femme esclave (Ghaughi)	0 10	0 15
L'Art et la société (Ch. Albert)	0 15	0 20
L'Education libérale (Domela)	0 10	0 15
Déclarations d'Etlevant (1 ^{er})	0 10	0 15
Grève générale (par les Etudiants)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 75	0 90
Auguste Rodin, statue (Veidaux)	0 25	0 30
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25	0 30
Les Temps nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Pages d'histoires (Tcherkesof)	0 25	0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine)	1 00	1 25
L'Education pacifique (A. Girard)	0 10	0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat).	3 00	3 50
Du Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.	4 »	4 60
En Révolte, poésies, par Antoine Nicotai, préface de Charles Malatesta.	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)	1 75	2 25
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine)	1 25	1 75
La Grève générale révolutionnaire (E. Giraud), couverture de J. Hénault.	0 20	0 30
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire	0 10	0 15
La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta)	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)	0 15	0 20
Un problème poignant (E. Giraud)	0 20	0 25
La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Giraud)	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta)	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Ghaughi)	0 10	0 15

Causeries libéraires (J. de l'Ourthe)	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat	0 10	0 15

DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher)	3 »	3 50
Les tablettes d'un lézard, (Paul Paillette)	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus). Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein	3 »	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25	1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	2 75	3 »
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein	2 75	2 90
En Dehors (Zo d'Axa)	0 85	1 00
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot	0 20	0 30
La Chose filiale (5 actes en prose), (A. Veidaux)	1 50	2 »
Guerre et militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)	0 1 »	0 15
Véritablement (poésies) (A. Veidaux)	1 »	1 60
Cartes postales : J. Hénault	0 50	0 60
Contre l'Eglise, 6 cartes postales de		

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)	3 »	3 50
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule)	3 »	3 50
L'Enfermé (Gustave Geffroy avec un masque de Blaquy, eau-forte de F. Braque)	3 »	3 50
L'Armée contre la nation (Urban Gohier)	3 »	3 50
Les préteurs et la congrégation (Urban Gohier)	3 »	3 50
A bas la caserne ! (Urban Gohier)	3 »	3 50
Le peuple du XX ^e siècle (Urban Gohier)	2 »	3 50
La Guerre économique (Paul Louis)	3 »	3 50
Histoire du socialisme français (Paul Louis)	3 »	3 50
Le Temple enseveli (M. Maeterlinck)	3 »	3 50
La Vie des abeilles (M. Maeterlinck)	3 »	3 50
La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlinck)	3 »	3 50
La Chanson des gueux (Jean Richepin)	3 »	3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin)	3 »	3 50
Bilatéral (J. H. Rosny)	3 »	3 50
Le Bilatéral (J. H. Rosny)	3 »	3 50
Les Réfractaires (Jules Vallès)	3 »	3 50
Jacques Vingtras. L'Enfant	3 »	3 50
(Jules Vallès). Le Bachelier	3 »	3 50
— L'Insurgé	3 »	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola)	3 »	3 50
20 vol. chaque		
Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3 »	3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola).	3 »	3 50
3 vol. chaque		
Sous le Sabre (Jean Ajalbert)	3 »	3 50
Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Baffère)	3 »	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert)	3 »	3 50
Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye)	3 »	3 50
Théories sociales et politiques (Ern. Charles)	3 »	3 50

Praticiens politiques (1870-1899) (Ern. Charles)	3 »	3 50
Le Clericalisme de 1789 à 1870 (Ern. Clairin)	3 »	3 50
La Mêle sociale (G. Clémenceau)	3 »	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)	3 »	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau)	3 »	3 50
Les Quatre livres de philosophie morale et politique de la Chine. (Confucius et Mencius), trad. par Paul-thier	3 »	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)	2 »	2 50
Sous le burnous (Hector France)	3 »	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)	3 »	3 50
L'Ame de demain (Eug. Fournière)	3 »	3 50
L'Artifice nationaliste (Eug. Fournière)	3 »	3 50
La Prostitution (Yves Guyot)	3 »	3 50
La Police (Yves Guyot)	3 »	3 50
La Traite des Vierges (Yves Guyot)	3 »	3 50
La Comédie socialiste (Yves Guyot)	3 »	3 50
Le Bilan social et politique de l'Eglise (Yves Guyot)	3 »	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3 »	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3 »	3 50
Urban Grandier et les possédés de Loudun (Dr Legu)	3 »	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski	3 »	3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)	3 »	3 50
L'Ame nue, poèmes (Edmond Haraucourt)	3 »	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des Caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre	3 »	3 50
Œuvres de Rabelais, édit. P. L. Jacob	3 »	3 50
Les Lois sclératées de 1893-1894 (Fr. de Pressence, un juriste, et Emile Pouget)	0 25	0 30

THEATRE

Ces Messieurs (G. Ancey. Comédie en 5 actes (interdite)	3 »	3 50
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte, en prose	1 35	1 50
Le Ressort (Urban Gohier) étude de révolution en 4 actes	1 80	2 »
Les Tisserands (Gerhardt Hauptmann trad. de Jean Thorel ; drame en 5 actes	3 50	4 »
Les Mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes	1 80	2 »
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes	3 »	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90	1 »
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90	1 »
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 70	2 »
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte	1 75	2 »
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90	1 »
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte	0 90	1 »
Thérèse Raquin (Em. Zola), 4 actes	1 80	2 »

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Œuvres de Fréd. Nietzsche :		
Pages choisies, publiées par Henri Albert, portrait gravé par J. Ty-laire	3 »	3 50
Humain, trop humain (1 ^{re} partie), trad. par A. M. Desrousseaux	3 »	3 50
Le Voyageur et son Ombre (2 ^e partie de Humain trop Humain (tr. H. Albert)	3 »	3 50
Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert)	3 »	3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert)	3 »	3 50
La Généalogie de la morale (de Par delà le Bien et le Mal (trad.	3 »	3 50

Weisskopf et G. Art)	7 »	7 60
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50	6 »	6 60
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier)	3 »	3 50
La Morale de Nietzsche (P. Lasserre)	3 »	3 50
L'Arménie, son histoire, sa littérature, son rôle en Orient (Archag-Tchobanton), introduction d'Anatole France	1 »	1 20
Le Trésor des Humbles (Maurice Materinck)	3 »	3 50
Les Massacres d'Arménie	3 »	3 50
La Fiction universelle (J. de Gauthier)	3 »	3 50
Dans les bas fonds (Maxime Gorki)	3 »	3 50
Les Vagabonds (Maxime Gorki)	3 »	3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg)	1 35	1 50
Les Forces tumultueuses (E. Verhaeren)	3 »	3 50

LIBRAIRIE P. V. STOCK

Autour d'une vie (Kropotkine)	2 75	3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75	3 25
L'Individu et la Société (Grave)	2 75	3 25
La Société future (Grave)	2 75	3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75	3 25
La Grande famille (Grave)	2 75	3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75	3 25
En marche vers la société nouvelle (Jornelissen)	2 75	3 25
Birch (Darien)	2 75	3 25
Sous les nuées (Descaves)	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle) ..	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75	3 25
La conquête du pain (Kropotkine) ..	2 75	3 25
De la commune à l'anarchie (Malato) ..	2 75	3 25
Les Joyeusetés de l'Exil (Malato)	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) ..	2 75	3 25
La Commune (L. Michel)	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Domela) ..	2 75	3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Reclus)	2 75	3 25
L'Unique et sa propriété (Stirner)	2 75	3 25
Paroles d'un homme libre (Tolstoï) ..	2 75	3 25
Les Rayons de l'Aube (Tolstoï)	2 75	3 25
Temps futurs, socialisme, anarchie, (Naquet)	2 75	3 25
Sous-offre (Descaves)	2 75	3 25
Anarchistes (Makela)	5 00	5 50
La Société mourante et l'anarchie (Grave), épuisé, rare	4 50	4 90
Le militarisme et la Société moderne (Guglielmo Ferrero)	2 75	3 25
Le Socialisme et le Congrès de Londres (A. Hamon). —	2 75	3 25
L'Humanisme intégral (L. Lacour)...	2 75	3 25
L'Inévitable révolution (Un Proscrit) ..	2 75	3 25
Au Pays des Moines (José Rizal), traduit de H. Lucas et R. Sempaux	2 75	3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sau- tarel)	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne (Tarrida del Marmol), Montjuich, Cuba, Les Philippines	2 75	3 25
Discours civiques (Laurent Tailhade Sous le Drapeau Rouge (Louis Bar- ron)	2 75	3 25
Les Aventures de Nono (J. Grave)...	2 75	3 25
Malfaiteurs (roman) (J. Grave).....	2 75	3 25
Un an de Caserne (L. Lamarque)	2 75	3 25
Révolution chrétienne et Révolution sociale (Ch. Malato)	2 75	3 25
Bibliographie de l'anarchie (Max Nettlau), in-8°	5 »	5 50